

# Bibliotèca del Gai Saber Filadèlfa de YÈRDA

## EDS CRIDS Sirventes Tèste Gasco

1930

### AVERTISSEMENT

#### I

On ne doit pas ignorer que la langue d'Oc, la première en date des langues romanes, atteignit, aux XIIe et XIIIe siècle, un degré remarquable de perfection et qu'elle régna en souveraine incontestée dans le Midi de la France, des Alpes aux Pyrénées. Les Troubadours exercèrent une grande influence sur les littératures italienne, castillane, française, même allemande et anglaise: Dante et Pétrarque les appelèrent leurs maîtres. La langue occitane était alors un instrument littéraire capable de traduire les plus délicats sentiments de l'esprit, les plus vives émotions du cœur; elle eut ses théoriciens et ses grammairiens.

Au XIIIe siècle, pour des motifs divers, se produisit la décadence rapide de la littérature courtoise occitane. Cependant la langue se maintint pure longtemps encore: ceux qui, tels les rédacteurs de coutumes et les clavaires des communes, écrivaient la langue d'Oc, lui conservèrent sa graphie et ses caractéristiques littéraires. Mais ses titres de noblesse finirent par disparaître: ne se transmettant guère que sur les lèvres des paysans et des ouvriers, la langue se déforma, s'avilit et tomba à l'état de patois.

Lorsque certains esprits, d'ailleurs remarquables, tels que Godolin et plus tard Jasmin, voulurent demander à la langue du terroir d'exprimer leurs pensées et leurs sentiments, ils ne surent pas écrire cette langue dans sa forme traditionnelle, et ils empruntèrent leur graphie à la langue d'Oïl.

C'est ainsi que disparurent les particularités graphiques de la langue d'Oc. L'a semissonant (entre a et o) de la fin des mots et des finales atones des verbes s'écrivit simplement o: porta devint porto, cantas devint cantos. L'o ayant le son de ou s'écrivit ou: Tolosa devint Toulouso. Les doubles lettres lh, nh, s'écrivirent ill, gn: familha devint famillo, montanha devint mountagno. De nombreuses consonnes tombèrent quand elles ne se faisaient pas entendre dans la prononciation: pèd devint pè; deman devint dema; plazer, plasé; rodar, rouda. La lettre v, se prononçant b en Languedoc et en Gascogne, s'écrivit b: lo vin devint lou bi.

La déformation et l'avisement s'accrochèrent davantage. C'est ainsi que les diphtongues au, eu, ou s'écrivirent aou, eou, oou: trauc devint traouc; freule, freoule; agradiu, agradiou; pou, pouou. Sous l'influence du français de plus en plus envahissant, les mots s'altérèrent au point de devenir méconnaissables. C'est ainsi que glorio devint glouèro; victorio, bitouèro; bouts, bouès. Voilà où sont tombées les formes romanes gloria, victoria, vots, qui rappelaient de si près les formes latines, jusqu'à leur être semblables.

Le vocabulaire se ressentit énormément de l'influence française et les gallicismes abondèrent. Les formes verbales, à la suite de déplacements d'accent qui venaient se surajouter aux causes de déformation exposées plus haut, devinrent de véritables monstres linguistiques: abia (imparfait de aber) s'écrivit abio; cantariam

(conditionnel de cantar) s'écrivit cantarion; diran (futur de dire) s'écrivit en certains endroits diroou. Les conjugaisons s'enchevêtrèrent au point que le même verbe était d'une conjugaison ou d'une autre suivant la contrée.

Car il faut dire que l'évolution ne fut pas identique dans tous les pays occitans, des influences diverses s'exerçant sur la langue d'Oc en plus de l'influence française. Le manque d'auteurs de grande envergure, le défaut d'Académies et de législation littéraire favorisèrent l'émiettement de la langue en une multitude infinie de dialectes qu'entretenait innocemment la veine des poètes de clocher, ceux-ci n'écrivant que pour les gens de leur village, en s'appliquant à conserver à la langue son pittoresque local.

## II

Avec le mouvement du Romantisme, les regards se tournèrent vers le Moyen âge; dans les archives poussiéreuses, les savants découvrirent les œuvres des Troubadours. Combien vile et pauvre était devenue la langue des grands rhapsodes de l'Occitanie! Et cependant, c'était, sous la rouille et l'ordure, le même métal. Pourquoi ne pas essayer de rendre à cette langue sa beauté perdue, que l'on retrouvait dans les vieux manuscrits? D'abord, n'était-elle pas capable de produire des chefs-d'œuvre poétiques? Dès 1838, la Société Archéologique de Béziers l'admit à ses concours. Il faudrait lire, dans les rapports annuels, les exhortations incessantes de cette Société aux poètes occitans pour qu'ils adoptent une orthographe logique, rationnelle. Mais quelle sera donc cette orthographe? Les poètes néo-romans devront suivre, dans leurs compositions, l'orthographe des Troubadours, dit une note du Bulletin de la Société de l'année 1864.

Chacun sait comment la jeune Ecole d'Avignon, ayant à sa tête Mistral et Roumanille, voulut réaliser la réforme qui s'imposait. Son œuvre, il faut le reconnaître, était excessivement difficile. Placés entre les patoisants irréductibles, qui n'admettaient aucune réforme, et entre les partisans d'une graphie étymologique rationnelle, Mistral et ses amis se contentèrent d'une réforme mitigée, qu'ils consolidèrent par des chefs-d'œuvre littéraires. Une gloire méritée rejaillit sur eux, et l'aubade commencée en Provence, se répercuta, grâce à leur impulsion, dans toutes les provinces occitanes. La Société Archéologique de Béziers accueillit avec admiration les grands écrivains provençaux et proposa leur exemple à ses concurrents. C'est ainsi qu'en 1870 Gabriel Azaïs disait: — Initiateurs et surtout réformateurs, ces deux poètes (Mistral et Roumanille) ont épuré leur idiome et ont appris à leurs disciples à l'écrire correctement, en prenant pour modèles les maîtres du Moyen âge qui l'avaient perfectionné.

Mistral lui-même écrivait au carcassonnais Achille Mir, en 1874:

— Il faut, si l'on veut exister, affirmer carrément son existence, en reprenant les traditions de notre littérature méridionale. Il faut expulser hardiment tous les gallicismes et appliquer à nos dialectes modernes le système orthographique des troubadours du XIII<sup>e</sup> siècle.

Mais, ce que Mistral conseillait si fort à Achille Mir, le faisait-il lui-même? Dès 1864, Damase Arbaud écrivait, dans sa préface au II<sup>e</sup> volume des Chants Populaires de Provence: — L'orthographe suivie par l'école avignonnaise est radicalement différente de celle des Troubadours, elle n'est pas l'orthographe qui convient à la langue provençale (p. II). Et, en s'appuyant, non pas sur les œuvres mêmes des troubadours à la graphie trop souvent hésitante et incorrecte, mais sur les anciennes grammaires provençales, Damase Arbaud reprochait aux félibres avignonnais:

1° de supprimer les formes distinctives des pluriels dans les noms et les adjectifs;

2° de supprimer les r des infinitifs, l'm de la 1<sup>e</sup> personne du pluriel des verbes, le tz de la 2<sup>e</sup> personne du pluriel, le t du participe passé; les tendances de cette école, ajoutait-il, sont d'arriver à une orthographe purement phonétique ” (p. X).

L'œuvre d'épuration et de restauration entreprise, avec trop de timidité, par Mistral, fut reprise courageusement par un curé du Limousin, l'abbé Joseph Roux, déjà remarqué au concours d'Avignon en 1874. Il s'était de lui-même décidé à adopter une orthographe se rapprochant le plus possible de celle des troubadours, comme le demandait, en 1876, le Consistoire des Jeux Floraux de Barcelone. Nommé Majoral du Félibrige en 1876, il présenta au concours de la Société Archéologique de Béziers quelques poèmes où, pour la première fois, il réalisait ses réformes, et le rapporteur, Gabriel Azaïs, lui reprocha d'utiliser, en finale féminine, l'a à la place de l'o. L'abbé Roux récidiva l'année d'après, accompagnant son envoi de la note suivante: J'essaie de refaire ma langue limousine si déformée par le temps d'abord, par nos amateurs de patois ensuite. Je dis refaire, c'est-à-dire la faire telle qu'elle était, en tenant compte du génie, du temps et des circonstances... Né en plein Limousin, enfant du peuple, membre d'une famille où l'on parle bien le vieux langage, depuis longtemps je demande aux livres, je cherche sur les lèvres de ceux qui m'entourent, la véritable parlatura traditionnelle... ” (Bull. de la Société Arch. de Béziers, 1877, p. 63, note). Le grand pas était fait par l'adoption de la finale a. A cette réforme, l'abbé Roux ajoutait l'adoption de l'r des infinitifs, de l'm de la 1<sup>e</sup> personne du pluriel des verbes, et supprimait le ç.

La Chanson Limousine de l'abbé Roux parut en 1888. Sa réforme graphique fit jeter les hauts cris, et le Félibrige limousin, fièrement groupé autour de son chaptal, fut quelque temps regardé comme un schisme.

### III

Et cependant la réforme n'était pas encore suffisante. Elle fut reprise et complétée par deux poètes languedociens, Estieu et Perbosc. Nous ne dirons pas ici le travail énorme et consciencieux fourni par ces deux grands ouvriers. Faisant marcher de pair l'étude de la langue ancienne et la connaissance du parler usuel, ils arrivèrent progressivement à la restauration quasi définitive de la langue occitane. Les points essentiels par lesquels ils améliorèrent la graphie de l'abbé Roux furent le remplacement de la voyelle double ou par o, tandis qu'ils marquaient d'un accent grave le ò gardant le son de o, et l'adoption de la terminaison tz pour la 2e personne du pluriel des verbes.

Estieu et Perbosc n'arrivèrent pas du premier coup à l'acquisition de cette graphie rationnelle, basée sur l'étymologie. Tous deux écrivirent d'abord dans une langue qui tenait à la fois de Mistral, de Fourès et de l'abbé Roux. En feuilletant la revue Mount-Segur (1896-1899), on peut se rendre compte que c'est vers 1898, au n° 10 de cette revue, qu'ils changèrent leur graphie: la Renaishenso Roumano était devenue sous leur plume la Renaishensa Occitana. Prosper Estieu publia en 1899 son recueil Bordons Pagans, le premier volume écrit dans la graphie qu'on appela néo-romane n. En 1902 parut Remembransa, d'Antonin Perbosc, et, du même auteur, en 1903, Lo Gòt Occitan, imprimé à Tulle, dans cette même ville où mourait, deux ans plus tard, le chanoine Joseph Roux.

C'est en 1904 que Perbosc fit paraître, dans la revue Mont-Segur (1901-1904), le programme de cette tentative de restauration, programme reproduit par Estieu dans sa préface à Flors d'Occitania (1906).

— Il faut revenir à la langue, ou, pour mieux dire, il faut forger la langue nouvelle, la langue occitane vivante de notre temps, par la fusion de tous les éléments utilisables conservés dans les parlers populaires.

Cette œuvre, nous ne pensons pas qu'elle puisse être ni qu'elle doive être l'œuvre d'un homme, cet homme fût-il Le Dante ou Mistral; elle peut et doit être l'œuvre commune de tous les écrivains occitans.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir résolu la question; nous avons posé et mis en application des principes qui nous semblent bons: voilà tout. Ces principes consistent:

1° à adopter la graphie classique des troubadours, en la simplifiant;

2° à remonter aux vraies sources occitanes, en n'employant, cependant, les vocables anciens, que dans le cas où ils ont été maintenus par l'un ou par l'autre des parlers actuels, ou dans le cas où les bons vocables font défaut;

3° à bannir tous les mots français qui ont pris la place de mots occitans disparus dans tel terroir, mais conservés dans un autre;

4° à créer des mots nouveaux, en les tirant autant que possible des parlers populaires et subsidiairement des langues qui sont, dans le passé ou dans le présent, sœurs de la nôtre.

Enfin, la pensée qui doit diriger tous les efforts dans l'application de ces principes, c'est qu'il faut œuvrer avec les parlers populaires et qu'il faut œuvrer avec l'âme du peuple; c'est que l'écrivain occitan doit partir du peuple de maintenant pour retrouver, à travers les siècles et les terroirs, la langue des générations passées, renouer la chaîne qui lie les vivants aux morts. On peut dire qu'avec les parlers actuels, tels qu'ils sont, en prenant tantôt dans un terroir, tantôt dans un autre, les formes pures qui s'y sont conservées, il est possible d'écrire une langue qui, faite de mots vivants, sera ni plus ni moins la langue des troubadours telle ou peu s'en faut qu'elle serait si elle s'était maintenue comme langue littéraire. Voilà justement ce qu'il faut faire. (Flors d'Occitania, p. XIII).

La contradiction était venue à Mistral à cause de ses réformes graphiques; l'abbé Roux s'était vu accuser de ne pas connaître la langue limousine; Estieu et Perbosc durent soutenir de nombreux assauts: on les accusait d'écrire une langue savante, artificielle. Mais l'œuvre était bâtie, solide et durable, étayée sur des ouvrages magnifiques, tels que Lo Gòt Occitan, Flors d'Occitania, L'Arada, La Canson Occitana, Lo Romancero Occitan, Lo Libre dels Auzès, Lo Flahut Occitan, Las Bucolicas de Vergili.

Au lendemain de la grande guerre, au manoir d'Avignonet, chez le vénérable baron Désazars de Montgailhard, se fonda, le 6 juillet 1919, l'Escòla Occitana. Appuyée sur l'Académie des Jeux Floraux, elle publie depuis cette date une revue, Lo Gai Saber qui pénètre dans tous les milieux félibréens. De très nombreux écrivains, dans toutes les provinces occitanes, se rallient à ses principes: en Limousin, en Auvergne, en Rouergue, en Périgord, en Gascogne, dans tout le Languedoc, en Provence même.

La question de La Lanque d'Oc à l'École donne plus de valeur aux principes de l'Escòla Occitana, seuls capables de répondre aux exigences d'un enseignement pédagogique.

L'heure semble venue où des éditions importantes en langue d'Oc doivent être tentées, éditions que rend possibles l'unification graphique de l'Escòla Occitana.

La Bibliotèca del Gai Saber (Bibliothèque du Gai Savoir) est ouverte aux ouvrages occitans se recommandant par une grande valeur littéraire et une irréprochable graphie.

L'avenir dira si cette tentative était vaine.

Toulouse, le 10 avril 1930.

Le Comité d'édition:

Philadelphie DE GERDE, présidente;

Joseph ANGLADE;

Armand PRAVIEL;

Édouard PRIVAT;

Joseph SALVAT, secrétaire.

## NOTE RELATIVE A LA GRAPHIE DU PRÉSENT LIVRE

Philadelphie de Gerde, qui a écrit jusqu'aujourd'hui des poèmes en graphie phonétique, a compris la nécessité d'adopter, pour le présent ouvrage, une graphie plus rationnelle. Cette graphie se conforme, dans les grandes lignes et sur les points essentiels, aux principes de l'Escòla Occitana.

Cependant son dialecte de Bigorre, branche du gascon, que déjà, au XIV<sup>e</sup> siècle, les Leys d'Amors qualifiaient de lengatge estranh, offre certaines difficultés d'un ordre spécial dont l'auteur a dû tenir compte pour ne pas trop s'écarter des caractères propres à ce dialecte.

C'est ainsi que Philadelphie de Gerde conserve la lettre y dans les cas où elle joue le rôle de consonne ou de semi-consonne: yo, auyòs, anyelus.

Elle conserve aussi les diphtongues oé: loénh, oélhs, et oa: coa, à loa.

Quelques formes catalanisées, comme mes, yames, lheva, font à tel point partie intégrante du dialecte qu'il semble impossible de ne pas les conserver.

À cause de la tournure spéciale qui consiste à faire suivre les infinitifs des pronoms personnels compléments, l' r de l'infinitif serait d'un emploi difficile. C'est ainsi que Philadelphie fait rimer mudà-s (pour mudar-se) avec Bigordàs. Assimilant les autres cas à ceux où le verbe s'unit au pronom complément, Philadelphie supprime l' r final et le remplace par un accent sur la dernière voyelle: cantà, abé, dromì. Par assimilation encore, elle écrit auno pour aonor, senho pour senhor, et aussi gasco pour gascon, cami pour camin, cadu pour cadun, debé pour deber, dò pour dol, etc.

Nous devons enfin prévenir le lecteur que l'article et les pronoms personnels ont des formes très particulières par lesquelles le gascon se différencie nettement des autres dialectes occitans.

## I

### AUDÀCIA

## DAUNETAS E SENHOS

Daunetas e Senhos, yo, no sòi pas sabenta.

Que comprèni ed francés, mes no-u sei pas parlà...

Eds miés auren volut qu'em hései arreyenta,

Mes ed carcul e yo... Šabèi pas carculà!

E-ds libes, de gardà-us, em èra ua espaventa...

E, labets, que digon: — No-ei pas enteliyenta!

Qu'em cromptèn u scabòt de motos, vint o trenta

E qu'éus anèi gaità pera hoguèra enlà.

Daunetas e Senhos, yo, no sòi pas sabenta;  
Mes e donc, Diu qu'ac vò, que hèi òbra autà pla!

Causada o descausada e pelha vielha o nava,  
Dansà ra sarrabana at so ded eschiulò,  
Cridà: Marret! acì! quand tròp loenh s'en anaba,  
Hurgà quauque orvizà, coelhe bèt camparò,  
Recità-d anyelus cada còp qui sonaba,  
E canta-cantaràs, ed sé, tot qu'òm tornaba...

E bé, dizeret pas? aquero qu'em anaba  
E ré no-m ei anat yames coma aquerò!

Causada o descausada e pelha vielha o nava...  
Ed mié galant, labets, èra u bèt esquirò  
Qui, ded som deds abets, tot ed dia em senaba.

Daunetas e Senhos, yo, que sòi de Bigòrra,  
E doncas: — Bigordà, sabet, piri que ca!  
Solament, acò hè qu'abem gòi at dehòra  
E que sabem horrà, quand ac cau, e nhacà...  
Ed estiu quand mes cauha e-d ibèr quand mes tòrra,  
Per u tiò, per u no, que gaham at en-hòra.  
U miroat de mestura, u mico de mandòrra,  
E canta-cantaràs à travès ed brocà.

Daunetas e Senhos, yo, que sòi de Bigòrra,  
E coma tot va mau e que tot ei tròp ca,  
Que dizi: — Visque era Republica... d'Andòrra!

Daunetas e Senhos, yo, no sòi pas... er'Auta,  
E no-nz'abem pas gòi era Mastresa e yo!  
Que i'a tròpe de tems que-nz'amia à ra hauta  
E que-nz'ac tira tot: cazabèt, cotilho,  
Capeta e capulet, cinta e berret de pauta...  
Dentiò-d parlà beròi après sus era hauta...

E se r'arrasa nosta ei, ara, autà malauta,  
Qu'ei pramo que la honha à grans còps d'agulho.

Daunetas e Senhos, yo, no sòi pas... er'Auta,  
Mes no i'a nada lei ne nada arrelisyo  
Qui la-m posquie hè véie à-d-aquera herauta!

Daunetas e Senhos yo, no-n vòi pas en dama:  
Que pòrti dabantièra e còha e capucho  
E, coma ed — Noste Enric, e coma Nosta-Drama,  
Que hèi pasà-d francés at darrè ded Gasco.  
Dab eds esclòps herrats e ras causas de trama,  
Autà pla que hèi cap arà bèstia qui brama,  
Autà pla, quand me plats, qu'em hèi dize: — Madama!  
Autà pla, haut e dret, que pasèyi u peno:  
Ed peno d'u país qui s'a logat er'ama  
Mes à qui vam tornà ra memòria e r'auno.

Daunetas e Senhos, yo, no-n vòi pas en dama,  
Mes ta-d-aquet prèshèt, qu'en sié ra mòda o no,  
Pera boca e peds oélhs qu'em sòrten hoec e slama.

Daunetas e Senhos, yo, no sòi pas estruida;  
No pàrli pas francés e portant, à bètscòps,  
En pensant at vielh tems, que demori esbahida:  
Arré de sò de oé no vau sò d'autescòps!

At darrè ded Progrès, botasada estarida,  
Qu'en anam at galòp sense n'esdriu ne brida,  
E-n ama deds mainats de dòra afleterida,  
No lhèva arré de hòrt, ne fé, n'amor, ne hida,  
Dempuch que-d parlà dos no-us florech mes eds pòts.

Daunetas e Senhos, yo, no sòi pas estruida...  
Mes que i'a bèt podé, ereiat-me, en eds esclòps,  
E-d parlà deds Auyòs qu'en sab tirà partida.

Daunetas e Senhos, yo, no sei pas escribe,  
O tant pòc e tant mau... Se melhe abèi sabut,  
Qu'ev ac porméti pla qu'en auri hèt u libe,  
U libe coma arris yames no-n a scrigut.  
E que i'auri botat: E bé! sibe! e bé! sibe!  
Maugrat e contra tot, arribe qu'en arribe,  
Ed lengatye deds Vielhs que l'abem à hè vive!  
... Se venguèba à-s mori, r'arrasa auré viscut...

Daunetas e Senhos, yo, no sei pas escribe,  
Mes qu'aurèi pla cridat — e tant hòrt qui-èi podut! —  
Ta que visque Gasconha e que-d sué arrèine arribe!

## HÈI! EDS GASCOS!

Hèi! eds Gascos! qu'èm u vielh pòble  
D'arrasa pura e de sanc nòble.  
A Ronsa-Vau coma à Muret,  
Qu'ensenhèm so qu'entenem èstre.  
Arré qu'u Diu, arré qu'u mèstre!  
Tau èra ed crid ded noste endret.

En eds gotès dera montanha,  
Eds estafiès de Carles-Manhe  
No s'aventurèn pas en vanh...  
E, mes tard, à ra negra tropa  
Deds Francs-Crotzats, ats péu-d'estopa,  
Que hazom vomì quauque planh...

Per u noarré, prèst à-nze bate,  
U, coma dus, dus, coma coate!  
D'Armanhac, Lahira, Mont-Luc  
E-d Arrì de bèra memòria  
No la panèn pas, à ra Glòria,  
Quand s'en copèn ed loé talhuc!

P 12

Francés! Espanhòls! plasa! plasa!  
Ai! qu'ei ed Plumach-Blanc qui pasa!...  
Paris! saluda ed Plumach-Blanc!

Fransa! ed tué Arrei qu'ei de Gasconha...  
Pramo d'acò, gara à qui-u honha!  
Acò hè qu'ei brabe e galant...

Que Diu sab s'òm a de qui tengue!  
Donc, cada arrasa a de mantengue,  
Permé que tot, ed crid de qui-a.  
Qui pèch, que pèch, qui brosta, brosta:  
Nos, hom tostem mèstres à nosta  
E-nsò deds auts, decòps que i'a!

Mes, berret qui no-s pòrta, s'ària,  
E qui no sòrt qu'arà berària  
No sab d'ont a bohat ed vent...  
Gascos! Bàsco de bona arrasa,  
Sò qui no-a pas, que s'ac atrasa,  
Sonque no sié bé de convent!

Donc, qu'enze manca, entre autas cauzas,  
Ed noste vielh Tòca-i, se gauzas!  
Qu'èu nos cau prene de l'ont sié.  
Tant qu'à morì, morì per vive!  
E, Diu-bibann! venga qu'arribè,  
Tostem Gascos! oé coma hié!

Hilhs der'Arròca e ded Pericle,  
Yalozament, de sicle en sicle,  
Qu'abem sauvat ed noste abè  
E mantengut en bona arrença  
Eds us, ed vestit e ra lenga.  
Tostem Gascos, hié coma oé!

## ED SERAMENT

Eds Bigordàs que son à caza  
E no-an pas hàme de mudà-s...  
Amas de hèr e còs de braza,  
Que son cabòs eds Bigordàs!  
En tems de pats e-n tems de guèrra,  
Ed pòble fièr d'aquesta tèrra  
A gardat ed monde de haut.  
Decap at Nòrd aurèc e negre,  
Tantòs surios, tantòs allègre,  
Qu'a hèt tostem: — Ohò! dau, dau!

Mes bèt tems-a, tot qu'en dabara  
E tot qu'es pèrd à r'òra qui-ei!  
Ed nas en l'aire, eds yoens d'adara  
S'en son gahats à sò de vielh...  
Quauque drollòt, quauca drollòta  
Arà conciensa bohalòta,  
Caps de travès, bastards, holòts,  
Hèn mestié, per darrè ras sègas,  
D'aprene ed francés à ras yègas  
E de mau parlà deds esclòps...

Mes ed sanc deds Auyòs que velha  
E qu'a cridat: — Oelhè! Oelhè!  
Bòtya-t Oelhè! Ra mòda vielha  
E-d Vielh-Tems que son en danyé!...  
— Ed Vielh-Tems?... Yèzus-e-Marià!  
Qu'ei Et qui guèrda era Patrià!...  
E qu'èm venguts de tot mestié,  
E cadu sus era nosta ama,  
Que yuram dabant Nosta-Drama  
Que-d Vielh-Tems qu'èu volem mantié!

E qu'en llevam era ma dreta:  
A tu, ra vèsta de tricòt!  
Haut, eds berrets! A tu, berreta!  
A vos-àuti, eds folards ded còt!  
Abansat-ve, eras dabantièras!  
E, maugrat que sién carastièras,  
A ras capulas de londrì!  
Yurat beròi, còhas beròias!  
E vos-àuti, eds tòis e ras tòias,  
Volet vive o volet mori?...

Ora pléa e honsa... òh! bèra òra!  
Quantes de oelhs, quantas de mas  
Decap at cèu!... E Diu, la-hòra,  
Qui liga eds hiés dab eds domàs!...  
Ded arriche autant que ded praube,  
Frais! ed auno qu'ei, ara, saube.

Lo bon Diu que sié benadit:  
Eds Bigordàs que son sò qu'èran:  
Piri que ca, coma enz'apèran!  
E qu'enze platz d'abé-n ed dit!

Piri que ca!... Dechem ac dize!  
Picòt! Labrì! Pato! Mosquet!  
Ara, hòu, gara à qui s'avize  
De tròp apresà-s ded burguet,  
De tròp costeyà ra barguera...  
Qui-s bòtya aciù ena hoguèra?  
Hù, Pato, psit!... Hòp, Labrì, guèra...  
Os, òme o lop, u nhac en còt  
E que hàzie er'estornapica!  
Qu'òm se partatyarà ra mica,  
Entà-d vrespalh, vertat, Picòt?

Nosta-Drama arà cinta blù,  
Florechcat èste serament,  
Arrai de sorelh, cla de lù,  
Pregat per nos-àuti u moment...  
Sant-Vizens e Santa-Lilòia,  
Quand paset sus era Montyòia,  
Arà heresca, eds sés d'estiu,  
Se volet que r'arrasa visque,  
Pregat Diu qu'enze benadisque,  
Tant qui semiam ed blat de Diu!

De còps que i'a, ra fé qu'ev lècha,  
E, sense fé, n'òm s'i hè pas;  
Tot qu'ev alasa e tot qu'ev blècha



E qu'òm esboha à cada pas...  
E donc no-ei pas vrenhà d'embòbe...  
Entà sauvà sò que vlem sòve,  
Que cau ra fé dins l'an que vèn...  
Balhat-la-nze, Sants d'èsta tèrra!  
E s'ei bezonh d'anà-n en guèrra,  
Qu'om n'anerà coma conven!

Ya! r'arrasa ei encòra hòrta;  
Mes, gara at vent de Ladarre,  
Ed vent torrat qui s'enz'en pòrta  
At en dabant e-d en darrè...  
Se per malur — Diu qu'enz'en guèrde!  
Ed vielh vestit venguèba à-s pèrde  
E que-s perdose ed parlà vielh,  
Ai! de nos! se poderem dize...  
E qu'aurem acabat d'arrize  
E, belhèu, pro vist ed Sorelh!...

Eds Bigordàs que son à loa...  
E que s'i von està-s'i, hòu!  
E s'ed Lop abè trop de coa,  
Que l'escurtaren sense pòu.  
Se oelhs òm a, que s'i caù véie...  
E que-nze agrade o que-nz'abéie,

Ed Pasat qu'èu vlem hè pasà!  
E, sié de Fransa o de Navarra,  
Et qui-nze vò botà ra barra,  
Aquet, e hé! qu'es hàssie ensà!

## II

### GUÈRRÀ

## EN CARCASONA

Lengadòc! Provensa! Gasconha!  
Cau pas que-s posquie dize enlòc  
Que-d pòble noste aye vergonha  
D'arreconeche ed parlà d'Oc!  
Cau pas qu'enlòc es posquie créie,  
E qu'èm acì ta pla hè véie  
Qu'autant en ibèr que-n estiu,  
Dera mar verda arà mar blua,  
R'arrasa d'Oc ei tostem ùa  
E sab sò qui vò, gràcia à Diu!

R'arrasa d'Oc!... O Carcasona!  
Partit ded pèd d'aquestas Tors,  
Aquet vielh crid de tant que sona,  
Sembla volé desvelhà-ds Morts...  
E sembla que-ds Morts es desvélhen  
E que ras hòrdas aparélhen

De tot estrem cap à Muret...  
O Mai de Diu, Vièryes Marià,  
Aqueste còp, arà Patria  
Qu'abem espèr que harat dret!

Lengadòc! Gasconha! Provensa!  
Cau pas que-s posquie dize mes  
Qu'òm s'ia estat de conivensa  
Dab Paris n'ara ne yamés!  
I'a sèt cents ans qu'om ei en guèrra,  
Ed còt ligat, eds oelhs en tèrra,  
Sempre trazits, sempre trompats!  
No, no! Paris, que Diu l'asiste,  
Mes tant que ra lenga en patisque,  
Cau pas que sié parlat de pats!

Pramo no i'a progrès qui tenga:  
A cada arrasa era s'ua lenga!  
E-d francés... pusque francés i'a  
Tròp, qu'en i'a per tant pòc que-n i'aye!  
A nosta, ed parlà d'Oc s'arraya;  
E-d francés que s'ane arrayà!

Pramo, s'ac cau pas desovengue!  
Cada lengatye ei u trezòr,  
Qu'en abem u, qu'eu cau mantengue  
E hè pervale, en tot i tengue  
Mes qu'at aryent e mes qu'at òr.

Qui-n hè mesprèts o qui-u tracasa,  
Qui no-u apren o qui no-u sab,  
Manca de cò, de sens, de trasa  
E pèca autant contra er'arrasa  
Que se l'escopiba decap.

Nos-àuti, aumen, ò yent de nosta,  
Hazem-ne cas d'ara-en-enlà!  
E peds camps, peds bòscs, pera brosta,  
Siém ded país dentiò ra crosta  
E parlem ed noste parlà!

Ed brut cor qu'ei vielh e qu'ei praube:  
Qu'ei u Senho fièr e smerit,  
U Senho pompos e galaube,  
U gai compai ded Noste Enric!  
U Senho? Aubé melhe encòra:  
Qu'ei u baro dera Bigòrra  
A qui cent ans de guèrra à mort  
E cent cinquanta tirannias  
An hèt pèrde eras Baronias  
E hèt mori ra s'ua amor...

E-ts qui sauvam era memòria,  
Ets qui veiém tot ed Pasat  
E qui sabem tota er'Istòria,  
Qu'abem ed cò triste e 'mpensat...  
E que dizem: Hodra e Pericle  
An a petà, no-ei pas possible!  
Eds Auyòs no son pas contents:

Eds us, ed vestit, ed lengatye  
Qui-nze dechèn en airetatye  
Belhèu no veiran ed printems!...

E donc, Diu sab s'es pòd sostengue:  
— E-d tems es carga d'ac probà!  
Arré de sò qui-s vei à vengue  
No valerà sò qui s'en va...  
Grandos, sapiensas e richesas  
Dabant qui hèm tant de bachesas,  
Ed Progrès en qui créiem tant  
E-d òr prezat mes que ded conde,  
Botan mes pòc de gòl ped monde  
Qu'u crabè qui pasa en cantant.

... Basta! èste dia ei u gran dia!  
Qu'em èi botat sò de mes bèt:  
Ed cotilho de Sant-Yulìa,  
Ed dabantau, ed cazabèt  
Dab era garnitut daurada,  
E ra colerèta empezada,  
Dentiò ra crots e-d arriban...  
E que-nz'ac venguien dize encòra,  
Eds francimands, que pr'aci-hòra  
Eras vielhas mòdas s'en van!

Se s'en anèn, que son tornadas!  
E mercés à-d-èstes luros,  
Mercés à-d-aquestas mainadas,  
At cap d'u bèt pialè d'anadas,  
Eras vertuts qui-nz'an panadas,  
Oé, torman hè de bèts garos!

Qui no sia à caza, s'i hique!  
Nos que i'èm, e, sayes o hòs,  
No volem pas que s'esparrique  
Ed patrimòni deds Auyòs!  
Paciensa e fé, hòrsa e coratye,  
Audàcia fièra e bèt lengatye,  
Tot sò qui cau, qu'òm ac aurà.  
Mes s'ei abezonh qu'òm batalhe,  
A pos e patacs tant qui calhe,  
S'à Diu plats, qu'òm batalharà!

## EN CASTÈTNÒUDARI

En permé lòc, salut arà ciutat valenta  
Qui, parlant coma es déu e hazent son debé,  
Hesteya ed grand Forés, e, dauna arrizolenta,  
Arcoelh eds trobados, selon ed Gai Sabé!  
Salut arà ciutat amistoza e corteza  
Ont ed animado der'ama lauragueza,  
Ed prìnci deds Grilhos, mèstre Prospèr Estiu,  
Après abé cantat haut era nosta istòria,  
A vengut entutà-d sué bèt arram de glòria,  
Apezat coma u arròc e seré coma u diu.

Vidau, Forés, Estiu!... Yent de Castètnòudari,  
Que podet quilhà-d cap dab mes d'aire qu'arrès:  
Aquets tres noms an hèt tant de glorios horvèri  
Que-d brut en a pasat mes enlà que Paris.  
E nos-auts, eds pastos dera hauta Bigòrra,  
Capsus eds pechedés ont totas nets e-tòrra,  
L'abem ed loé cantà, fòrsa còps aplaudit.  
E qu'ei perqué venguem, dabarant deras sèrras,  
At nom deds pòrts hardits e deras vats esquèrras,  
En auno d'ets cridà: Diu que sié benadit!

Ed parlà deds Auyòs, ara no-ei mes u conde!  
E Los Cants del Solelh coma ets ded Terrado,  
An sequit à Mirèlha ats coate caps ded monde,  
E cadu pòd cridà: Sauvat ed Sauvado!  
Car, ed parlà sauvat, er'arrasa ei sauvada!  
Forés, Perbòsc, Estiu, à vos-auts er'aubada!  
Que l'ac abet hèt véie era luts at francés...  
O, sovut ed vielh Oc e tirat de vergonha!  
E visque Lengadòc, e Provença, e Gasconha!  
Eds bastards e-ds paurucs son tots morts, Diu mercés!

Cabaliès ded Cò-Flac e dera Vista-Corta,  
Qu'anaban, anonciant que tot èra acabat  
Et que r'arrasa d'Oc èra ùa arrasa morta...  
N'òm s'i ve pas enlà quand òm gùerda at en-bat...  
E, oé, per Castètnòu, barreyat ats vielhs aires,  
Peds camis e peds camps, sus eds tets e peds aires,  
Ed ancian crid brunech: Faidits, sovengat-vos!  
E-d Convent heremech... Haut! u honhat encara!  
Dau! u posat de mes e ra pòrta en dabara...  
U, dus e tres... Anem: i'es veirà s'èm deds bos!...

E vos-auts, tots aquets qui stimat era glòria,  
Seguit! — Aqueste dià ei u cant de victòria!

## EN ARRODÉS

No-ei pas près d'Arrodés, hé, ra Bigòrra hauta!  
E portant, aci qu'èm! e, coma dizè r'auta,  
Pusque i'èm, Diu-bibann! serà pas ta badà!  
Capulet de londrì, cinta e berret de pauta,  
Aire franc e hardit, oelh luzent e vots hauta...  
Qu'èm tots atau, sabet, en païs bigordà!

E doncas, ded francés, à nosta, qu'òm s'en chauta...  
E Paris no-ei pas près de-i vengue comandà!

Capsus era montanha ont petan eds esclaires,  
En tot gardà-ds motos, qu'eschiulam eds vielhs aires  
E-n pensant ats auyòs, que cridam: Adichat!  
S'à Diu platz! e Diu v'aide! à tots eds trabalhaires...  
E puch, Sant-Yoan vengut, dansados e cantaires,  
Que hèm vèle ed dequé que-ds vielhs enz'an dechat.

E doncas, francimands, à nosta, en i'a pas gaires,  
E, dabant ets, encòra, òm s'ei pas abachat!

Tant i'a qu'èm aciatau! e plà contents de i'èstre!  
Arroergats, bèts amics, que tenguet d'u bo mèstre!  
E qu'a lhevàt ed gra semiat ped dos Beso...  
Qu'a lhevàt, qu'a florit, qu'a granhat e qu'ei prèste!  
Manquem pas d'embordà-u, ò frais! U sé coma èste  
Ei u prezent de Diu qui nos hè ra lesò...

Quant i'a, praubes de nos, que portam ed cabestre  
E que no cantam mes era nosta cansò!...

Quantas d'anadas i'a que ra Comtesa espèra,  
Que ra Lenga patech e ra Fé s'etzaspèra  
E que r'Arrasa brama: Anat! anat! anat!...  
E, de mes, ed brut cort, qu'at hons d'ùà capèra,  
Santa Estèla, embarrada, à grans crids enz'apèra,  
Dizent que-d país d'Oc ei pelat e scanat...

E doncas no-ei pas pro de botà-nz'en colèra:  
Que cau dize at lairo: Torna sò qui-as panat!  
O, se no, d'òra o tard, que i'aurà horratèra!

Amics! qu'èm acì dab era sarpa e ra coya.  
Hilha ded Mont Perdut, era capula arroya  
No-a pas pòu dera sanc ne dera mort tapòc.  
Dera néu que s'en trufa e no-u hè ré ra ploya.  
Mes, arrèina autes còps, no-s vò pas botà goya,  
E: — Non serviam! se dits, en dansant sus ed bròc.

Non serviam! E tant pis ped àzo e pera troya!  
No conechem que Vos, nos-àuti, ò Parlà d'Oc,  
E no volem servì que sò qui haut ev poya!

Qui no-n sié pas d'acòrd, ac digue e qu'enz'asaye!

U país no-s morech, per tant de malur qu'aye,  
Sonque quand ed madech en cò s'a hèt ed trauc  
O que pera flaquèra e-s'ei dechat escaye...  
E donca, ed Castèt-Vielh ei sus ed punt de caye,  
E-d pòble noste es sauva en plasa d'emparà-u!

... Qu'òm arriba pauruc à hòrsa d'està saye...  
Mes nos-àuti, eds Pastos, que hèm tostem: Dau! dau!  
E-d crid montanhòl ei: — Ne bachà, ne descaye!

## LIMOS TABÉ!

### I

Limos tabé! Limos... Bo sinne!  
Tot ed Meidià, à bèts drinos,  
Torna està fièr, torna està dinne...  
Limos tabé: visque Limos!  
Ara, escotat sò qui-s déu dize:  
Tems de cantar e tems d'arrize

S'en son anats en tot plorà...  
Ed gran preshèt d'aquesta pauza  
Ei de servi ra nosta cauza  
A qui mes pla la servirà!

## II

I'a tant d'arrazos à servì-la,  
E tant de gost e tant d'auno,  
Que, quand no seré cauza utila,  
I'auré pecat à dize no.

Or d'atrebits s'en vei pas gaire...  
Eds yoens s'en van ed nas en l'aire,  
Eds vielhs marmuran: — Autant vau!  
Mes, pusque era mula ei arranca,  
Sié Burgòs o sié Salamanca,  
Ara pozada anà que cau...  
Donc, no vau pas autant, s'en manca!  
E-n atretant qu'alata ed mau  
E-d atelatye que s'estanca...

## III

Yent de Limos, pramo de Diu,  
Hazem mentì ra renomada  
Qui dits qu'arà patrià ainada  
Ed pòble d'Oc a dit adiu.  
No-ei pas vertat! mes donc, s'en èra,  
Seré mes que mort e mizèra:  
Seré vergonha e tant! e tant!  
Desipem-la, aquera mentida!  
Aqueste an ei ed an de hida,  
Qu'ei ed an de gràcia aqueste an!

## IV

E-d ancian crid Hòra tristesa!  
De cada boca e-pòd partì!  
Qu'ei aqueste an que ra Comtesa  
Ded convent nègre deu sortì.  
Eds oelhs virats cap à Malhana  
Ont, net e dia, era campana  
Truca eras òras ded desvelh,  
Dempuch Bordèu entiò Marselha,  
En u parlà sense parelh,  
Dab ùa ardo sense parelha,  
Tota ùa arrasa qui cabelha  
Torna volé sparià sorelh.

## V

Der' aute costat dera Lèira,  
Eds òmes qui an pelatye arros  
Dizen qu'èm cercados de hèira  
E que yamés no seram pros.  
Yent de Limos, hazem los véie,  
Que no-an arré qu'òm los envéie  
E qu'en an mentit coate còps!  
Qui pèch, que pèch, qui brosta, brosta.

Mistrau e Fòch son hilhs de nosta,  
Sense parlà d'ets d'aves còps.

## VI

Aubé, tè! qu'ac volhet o nàni,  
No-ei pas de vòsta ed Capitani  
Qui, l'ave còp, tot ac sauvè!  
No-ei pas de vòsta ed arrei brabe,  
Ed Noste Enric qui-us i hé cabe  
Eds Espanhòus e-ds Francés, hè!...  
No-v abèm pas cercat peleya,  
Mes, quand òm no-ei pas ùa abelha,  
No cau pas hurgà-d abelhè!...

## VII

O! qu'ac sabèm! u còp, u dia  
Qui no-v hè pas gaire d'auno,  
Que holeyèt: — Aquet Meidia  
Qu'a tròp de vita! e — comedia!  
Qu'ei eretic... Roma enteno...  
E-n dabant era barbaria!...

Mes, que sié morta, era Patria,  
Yent de Limos, que bramam: No!

## VIII

Salut, ara, aràs blancas còhas,  
Ats cotilhos amples e drets,  
Aràs dabantièras balòhas,  
Aràs capulas e-ds berrets!

E gran-mercés arà Gasconha,  
Arà Provensa, at Lengadòc,  
Tot ed país que-d sorelh honha!  
Arrè ra Pòu e ra Vergonha  
E glòria at bèt Empèri d'Oc!

## IX

Glòria aràs Muzas e ras Gràcias  
Qui flòcan èsta Cort d'amor  
E van hè sclòie mila audàcias  
Ped long der' Aude e tot entor!  
E, tant que ra copa ei arraza,  
Hazem ed serament qui cau;  
Truquem ed hèr mentre qu'ei caut,  
Bohem ed hoec mentre i'a braza,  
Esparrisquem-ne ed arriscaut  
E hazem vale ed bé de caza!

## X

E, d'ara-enlà, se Diu ac vò,  
En tot gardà ras vielhas cauzas,  
Que cridaram: Tòca-i, se gauzas!  
Car, d'ara enlà, se Diu ac vò,  
Qu'auram fenit de portà dò.  
Ulhets, arròzas e pervencas,

Espiat deyà ras Limozencas!...  
Oelh luzent e yentilh sorrís,  
Gardat tabé ras Narbonezas!...  
Ai! praubas casquetas anglezas  
E praubas pelhas de París!...  
Adichat, adichat, praubinas!  
Anat pescà ras eschardinas...  
Anat, anat, hòra ed país!

### III

### FÉ

## DE BORDÈU DENTIÒ MARSELHA

De Bordèu dentiò Marsella,  
Deras Alpas at Medòc,  
Er'antica arrasa es desvelha;  
Qu'es desvelha en cada lòc  
Er'arrasa vielha!  
Qu'es desvelha en cada lòc  
Era vielha arrasa d'Oc,  
Er'arrasa vielha!

E que dits, aspra e hardida:  
Hardits, eds caddèts, hardits!  
E glòria at tems pasat! se crida  
E se valem dus ardots,  
Adiu era brida!...  
E se valem dus ardots...  
Pet-de-Pericle, se dits  
Adiu, era brida!...

E qu'en va, scarravelhada.  
Bèt la hèt bé de dromì!

Era cibada ei cabelhada,  
E Mistrau e Yansèmì,  
Dab er'agulhada.  
E Mistrau e Yansèmì  
Que l'aurechen ed camì,  
Dab er'agulhada!

E hidenta, era Patrìa  
Qui a begut tante de hèu,  
Entona u gran cant d'allegrìa,

E, de Marselha à Bordèu,  
Yèzus-e-Marià!  
E, de Marselha à Bordèu,  
Tot ed país sembla en cèu...  
Yèzus-e-Marià!



E-d Gobèr?... Que Diu l'esclaire  
E Lutècia en aye soenh!  
Que, praube d'et, s'i vé pas gaire...  
Vé pas à vengue de loenh  
Qui guèrda at en l'aire;  
Vé pas à vengue de loenh  
Qui no guèrda sonqu'u coenh  
O guèrda at en l'aire.

E Parìs?... Que Diu l'asiste!  
Se conquistaba autes-còps,  
Digat-lo adara que conquiste...  
Que s'a perdut eds esclòps  
En corre tròp viste...  
Que s'a perdut eds esclòps  
E qu'engrava en tots eds clòts  
En corre tròp viste...

Pla-hèt! E vèsquen Marselha,  
Bordèu, Toloza, Avinho  
E Carcasona era Mai-Vielha,  
E Pau qui pòrta ed peno  
E Foch qui susvelha,  
E Pau qui pòrta ed peno  
D'Arri-Coate ed sué Senho,  
E Foch qui susvelha!

Pla-hèt! E glòria à Gasconha!  
At sué bèt parla sustot!  
Desvergonhit qui-n a vergonha,  
Maladit de tot en tot  
Ed àzo qui-u honha!  
Maladit de tot en tot  
Qui no s'en hè gran pertot  
E-d àzo qui-u honha!

Er'arrasa ei athéu... Plasa!  
Deras Alpas at Medòc,  
Terrado magre e tèrra grasa  
S'amistozan pòc à pòc:  
Pasa, bèra, pasa!  
S'amistozan pòc à pòc:  
Pasa, bèra dròlla d'Oc!  
Pasa, bèra, pasa!

Entretant, ed Mèstre es vanta:  
Tròp de pèbe e tròp de sau,  
Aquet Meidìa! e sò qui canta  
Hè mes de brut que no vau,  
E lenca machanta!  
Hè mes de brut que no vau,

Ah! ra paciensa qui-m cau!...  
E lenca machanta!

Entretant, ed Mèstre ordona:  
Mort at Oc! qu'ei praube e vielh!  
Qu'arreguinna e que s'estona:  
Aquet Meidìa e-d sué sorelh!  
Aubé, trona, trona:

Ed Meidia e-d sué sorelh  
Hèn u manhific parelh...  
Aubé! Trona, trona!

Mort at Oc?... Eschiula, eschiula!  
E qu'eu hèm u pam de nas:  
Ed auzèt canta, ed gahus piula,  
E, s'ei mud ed podanàs,  
Ed sanglà gorriula...  
E, s'ei mud ed podanàs  
Ed gasco que sab tornà-s  
E-d sanglà gorriula!

Sèt cents ans de brida e barra,  
Oé, florenchen tot d'u còp!  
Sèt còps cent ans de saca-barra,  
Sèt cents ans de còrda en còt,  
De còrda qui sarra...  
Sèt cents ans de còrda en còt,  
De còrda qui sarra tròp,  
De còrda qui sarra!...

U tems venguerà, que venga!  
D'òra o tard que venguerà!  
U tems, — que-d Mèstre s'en sovenga! —  
Que ra còrda petarà...  
Piri no-n avenga!  
Era còrda petarà  
E-d Mèstre la pagarà...  
Piri no-n avenga!

Quantes èm? Asò no-impòrta:  
Paizàs, obrès e baros,  
Qu'en vam, cantant à qui mes hòrta,  
Ed cap haut e-ds oelhs uros.  
E-d vent s'enz'en pòrta...  
Ed cap haut e-ds oelhs uros,  
Qu'en anam, fièrs coma pros  
E-d vent s'enz'en pòrta!

## EN AUNO DE CLEMENSA IZAURA

Frais! èste dia ei u bèt dia:  
Eds Auyòs an lhevàt ed dit,  
E, segotit per quauca aidia  
O comandat per quauque edit,  
Ed Vielh Parlà hòra bandit  
S'ei deshèt, oé, dera cadia  
E, librament, qui-ac auré dit!  
D'u cap at aute ded Meidia,  
En va resolut e hardit!

Frais! èste dia ei u bèt dia...  
Tot sò qui viu sié benadit!

Ed Vielh Parlà, hauta era tèsta,  
En va, seguit de oeit o nau

Qui-an era ped à flo de vèsta...  
De oeit o nau qu'arré no-arrèsta!  
E, se Diu éus guèrda de mau  
E que ra Patria e-sié prèsta,  
I'aurà bèt-lèu de sò de nau...  
Ed Vielh Parlà, hauta era tèsta  
A gahat, oé, ped camì nau!

Frais! èste dia ei ùa hèsta  
At-desus dera hèsta annau!

Aqueste dia arrememòria  
Ed pasat florit, ed bèt-tems,  
Ed tems de cortezia e glòria,  
E, tot d'u còp, qu'ei ed printems!  
En cazau de Madama Izaura  
Qu'a tornat bohà ra dosa aura:  
Ed Parlà Vielh i canta at cès  
Sa planhensa esmaventa e bloza...  
Mercés, mon Diu! mercés, Toloza!  
E Vos, Ostesa, gran-mercés!

E se Lutècia en ei yeloza,  
Tant pis per era e son Francés!

Aqueste dia, ed Dret que pasa!  
— Ed Cèu ac vò de còps atau!  
Ed Parlà Vielh qu'ei à sa plasa,  
A lòc que, hilh der'auta arrasa  
E-ntrat ped esquerrè portau,  
Ed Francés qui parla tant haut  
E sus nos-àuti s'accarrasa,  
No-ei pas ena sùa aciatau!  
Mes, mau estrenh qui tròp abraza...  
E, d'òra o tard, condà que cau!

En-atretant, Carboé que pasa  
E hè déu mèstre en son ostau!

Aqueste còp, ed Vielh qu'es venya.  
Ai! praube Vielh, dempuch Muret  
Que-d u t'escana e-d aute et penya...  
Dentiò ra Lei qui t'escomenya,  
Hòra consciensa e hòra dret,  
E que-d tué pòble e-s'en arrenya  
Coma qui cambia de berret...

Oh! r'arvenya, er'arvenya!  
Oh! r'arvenya de Muret!...

Muret... E bé! qu'es cau sovengue,  
D'ara-en-adès, qu'òm ei esclau...  
No ta plegà, mes ta mantengue  
Mau ena plaga e sanc en blau...  
Arrebrombà-s qu'ei véie à vengue...  
Païs! Païs! se t'i vòs tengue,  
Ara punta arrevira ed clau!

En ed Pasat ei ed Avengue:  
Quau tèn sa lengo tèn la clau...!

Frais! èste d'ia ei r'entre-sinne  
Que ra Patrìa ei de teno.  
Madama Izaura a hèt ed sinne  
E, que Lutècia ac volhe o no,  
Quand a cridat: Plasa at mes dinne!  
Ed Vielh Parlà, fièr coma cinne,  
S'ei apresat e grand Senho,  
Qu'a hèt: Madama! à Vos ed imne!  
A nos er'espada e r'auno!

E-d pòble a dit: Pet-de-Perinne!  
Era Patrìa ei de teno!

Era Patrìa... Aimabla Ostesa,  
Ed cazau voste ei tant florit,  
Tant de sapiensa e de hautesa  
I tenguen cap à tant d'esprit  
Que, sense ed sòrt dera Comtesa,  
Ed ancian crid: Hòra tristesa!  
Oé, tornaré sta-d noste crid...  
Mes, tant de gràcia e de noblesa  
At hons d'u convent estarit!...

Convent d'Ihèr! ardat estesa!  
Se pensa ed pòble encolerit.

Convent de mort e d'agonìa,  
Vespè d'enveya e de yelo  
Contra era luts e r'armonìa,  
Contra era gràcia e ra calo!  
E b'en a calut satanìa,  
Persecutìmi e tirannìa  
Ent'amortì ra bèra flo,  
Ra fina flo d'Occitània...  
E de sanc pur quante en calo!...

Convent de mort e d'agonìa  
Qui, de tot tems, enz'en volo!

Mes èste d'ia ei près der'auga;  
Ed vent qui-s lhèva ei sane e dos  
A pìto-pàto, ed Lop es sauva  
Decap at bòsc, seguit ded Os...  
Ostesa avenenta e galauba,  
Ara qu'a punat vosta arrauba,  
Mercès à Diu e gràcia à Vos,  
S'aperarà pas mes “ La Prauba ”  
Ra lenga d'òr deds Trobados!

Sò qui Diu vò sauvat, es sauva.  
Ed vent qui-s lhèva ei fresque e dos...

#### IV

### ÀNCIA

# AI! AI! MON DIU!

## I

Que descai drin mes cada dia,  
Mon Diu! mon Diu!  
Ed patrimòni ded Meidìa.  
Ai! ai! mon Diu!  
E-n pòc de tems, se dura atau,  
N'auram mes ne tèrra n'ostau...

En pòc de tems, s'aquerò dura,  
Mon Diu! mon Diu!  
N'auram per tota mascadura,  
Ai! ai! mon Diu!  
En plasa d'òli, e burri, e méu,  
Que mot de piga, e churi, e séu!

E que serà pla hèt e yuste,  
Mon Diu! mon Diu!  
E ré de piri no s'i ayuste,  
Ai! ai! mon Diu!  
Qu'ei sò qui n'abem aufensat  
En mesprezant ed tems pasat!..

## II

Ed Libe-Vielh tant bèt, tant saye,  
Mon Diu! mon Diu!  
De mes en mes, qu'èu decham caye,  
Ai! ai! mon Diu!  
Qu'èu decham caye, ed Libe-Sant,  
En gorg heraut ded Popa-Sanc!

Ed Libe-Vielh, cara arrelica,  
Mon Diu! mon Diu!  
Ont tot es tròba e tot s'esplica,  
Ai! ai! mon Diu!  
Qui-u leguech, ara, ed Libe-Vielh  
Ont se miralhaba ed sorelh!...

E ra prauba yent de Gasconha,  
Mon Diu! mon Diu!  
De mes en mes, es da vergonha,  
Ai! ai! mon Diu!  
De sò qui l'estaba tant pla:  
Ed sué vestit e-d sué parlà!

## III

De mes en mes, ed vent qui poya,  
Mon Diu! mon Diu!  
Batana era capula arroya,  
Ai! ai! mon Diu!  
Hè caye eras vielhas parets,  
E s'en carreya eds grans berrets...

De mes en mes, que plòi e venta,

Mon Diu! mon Diu!  
Sembla qu'en siém à r'Espaventa,  
Ai! ai! mon Diu!  
E que toquem at Ante-Crits,  
E que sién perduts tots eds crids...

De mes en mes, quina tristesa,  
Mon Diu! mon Diu!  
Quina holia ena peguesa,  
Ai! ai! mon Diu!  
De mes en mes, ed Àzo-Gris  
Brama ent'abé bren de París...

#### IV

De mes en mes, que voeitan plasa,  
Mon Diu! mon Diu!  
Eds us e-d parlà der'arrasa,  
Ai! ai! mon Diu!  
E de mes en mes qu'es hèn clas  
Eds amics d'Esclarmonda, ai-las!

E-ds-tòis e ras tòias de nosta,  
Mon Diu! mon Diu!  
Peds camps, peds bòscs e pera brosta,  
Ai! ai! mon Diu!  
Dizen oïl en plasa d'òc.  
Coma se n'òm èra d'enlòc...

Coma s'eds vielhs — hòla yoenesa,  
Mon Diu! mon Diu! —  
No-abèn agut nada sayesa,  
Ai! ai! mon Diu!  
Coma s'eds vielhs no-abèn agut  
Nad esprit ne nada vertut...

#### V

Eds praubes vielhs, s'ac pòden véie,  
Mon Diu! mon Diu!  
Deben pensà: No-ei pas de créie!...  
Ai! ai! mon Diu!...  
Se deben dize eds praubes vielhs,  
Dab eras lèrmas en eds oelhs...

B'èra emplegat, se deben dize,  
Mon Diu! mon Diu!  
B'èra emplegat de hè-us estruize,  
Ai! ai! mon Diu!

E de condà-us sò de Montfòrt...  
E de cridà-us: Gascos d'abòrd!  
Malaya! E que Diu éus perdone!...  
Mon Diu! mon Diu!  
Quin bèt dequé no dèchan hone,  
Ai! ai! mon Diu!...  
Dechè hone u dequé tant bèt,  
Ei u hontos e gran mau-hèt!

#### VI

E donca, u còp morta era lenga,  
Mon Diu! mon Diu!  
No i'aurà Gasconha qui tenga,  
Ai! ai! mon Diu!  
Haut, at capbat: u saut, dus sauts...  
E qu'en serà hèt de nos-auts!...

E labets, ets der'auta arrasa,  
Mon Diu! mon Diu!  
Eds herauts der'òra negrasa,  
Ai! ai! mon Diu!  
No-s vantaran pas mes en vanh  
D'abé per tostems agut ganh...

... E mentre i'a drin de berària,  
Mon Diu! mon Diu!

Qu'anam dize era gran pregària,  
Ai! ai! mon Diu!  
Era de qui melhe escotat,  
E ra de quand òm ei tentat:

Ed Salve dera Pasio  
Ei ra flo deras pregàrias,  
Ed Salve dera Pasio  
Hè pasà ra Tradicio.

E que serà benadit  
En cèu e sus era tèrra,  
E que serà benadit  
Qui dotze còps l'aye dit.

Aquet Salve poderos,  
Dit dab era fé qui sauva,  
Aquet Salve poderos  
Vau coate camis de crots.

E que hè partì-d Demon  
E qu'acasa ed usurpaire...  
E que hè partì-d Demon  
Deras cazas e ded mond.

E qui-u sab e qui l'apren,  
Lòc de bren aurà harìa,  
E qui-u sab e no l'apren,  
Lòc de harìa, aurà bren.

E qui-u digue e qui l'ensenhe  
En auno de Noste-Senhe,  
E qui-u digue e qui l'ensenhe,  
En tot comensà-u, es senhe:

At nom ded Pai e ded Hilh,  
Que-d Sant-Esprit enz'asiste!  
At nom ded Pai e ded Hilh.  
Atau sia! E crechque ed milh!

Quand Noste-Senhe bayo,  
Noste-Senhe! Noste-Senhe!

Quand Noste-Senhe bayo,  
Qu'èra mes praube que yo...

Alotyat en quauqu'asès  
Sense orsè ne seminèia,  
Aloyat en quauqu'asès,  
N'abè ne laba ne brès...

E ra Vièrye e Sant-Yuzèt  
Qu'èran mes praubes que-ds praubes...  
E ra Vièrye e Sant-Yuzèt  
De gòis d'abé mesturèt...

E donc, hè-s'i be calè:  
Haut, martèt! e haut, picòla!  
E donc, hè-s'i be calè  
O na bòrda o n'ed solè.

En dabant, sarra e martèt!  
— Noste-Senhe! Noste-Senhe!  
En dabant, sarra e martèt!  
Se cridaba Sant-Yuzèt...

E Noste-Senhe, praubòt!  
— Noste-Senhe! Noste-Senhe!  
E Noste-Senhe, praubòt!  
Que hèba anà-d arrebòt...

E sa Mai, prauba sa Mai!  
Qu'amasaba eras estèras...  
E sa Mai, prauba sa Mai!  
Que hialaba li de mai...

E Noste-Senhe à bètscòps,  
— Noste-Senhe! Noste-Senhe!  
E Noste-Senhe à bètscòps  
Qu'abè traucats eds esclòps...

E, totu, qu'es hazo gran,  
— Tròp que s'en hazo, lo praube! —  
E, totu, qu'es hazo gran  
Arà luts ded sué baran.

Mes u dià, u lèu yudiu  
Éu liurè per dèts pistòlas;  
Mes u dià, u lèu yudiu,  
Éu liurè... Pietat, mon Diu!

E qu'èu coronèn d'espès  
E-u cridèn mila enfamiensas,  
E qu'èu coronèn d'espès,  
De cohats e d'escopits...

E puch, praube maluros,  
— Noste-Senhe! Noste-Senhe!  
E puch, praube maluros,  
Qu'ev hazon portà ra Crots...

E, na Crots enclaverat,



— Noste-Senhe! Noste-Senhe!...  
E, na Crots enclaverat,  
De hèu qu'ev an abeurat...

Qu'ev an abeurat de hèu,  
— Noste-Senhe! Noste-Senhe!...  
Qu'ev an abeurat de hèu,  
Noste-Senhe qui-èt en Cèu...

E qui-a hèt? eds Pecados...  
Mea culpa! mea culpa!  
E qui-a hèt? — eds Pecados...  
Noste-Senhe amistados!

Gràcia, pietat e perdo,  
— Noste-Senhe! Noste-Senhe!...  
Gràcia, pietat e perdo,  
Noste-Senhe sauvado!

At nom ded Pai e ded Hilh,  
— Que-d Sant-Esprit enz'asiste!  
At nom ded Pai e ded Hilh,  
Atau sia! E crechque ed milh!

## OH! COMA SON TRISTES EDS CAMPS

I

Oh! coma son tristes eds camps:  
Ne mareis, n'arrises, ne cants...

E ras maizos, coma son tristas:  
Ne vielhs ne mainats aràs vistas...

E-ds camis coma son dezèrts:  
No s'i vé mes sonque luzèrs...

E quina mort peras camieras:  
Ne brut d'esclòps, ne so d'esqueras...

E per darrè quin i hè lèu...  
O mon Diu, gardà-nze de flèu!

II

O, si-que-no, dechà-nze atenhe...  
Que valerà lhèu melhe, o Senhe!

Dechat!... e que r'arrasa d'Oc  
Arcébie, enfin, ed darrè croc!

Qu'abache ed cap e que s'esténie  
E qu'arré mes no s'en enténie!

Pusqu'autant pla quand tot s'acrech,  
S'arrosèga, era, e s'estarech...

Pusqu'autant pòc no sab mantengue

Ed sué bo dret, ne hè-u se tengue!

### III

Qu'èm u sarròt dets de qui càntan  
Ed noste endret e de qui-u vantan:

Endret d'amor e de cèu cla,  
De qui r'istòria e-pòd parlà

E l'ont eras amas son cautas...  
— Ai-las! perquè no-i son mes hautas!

E s'èm estats tant quaucarré,  
Quin se hè que no siém arré?

E que vau qu'òm sìa estat mèstre  
Quand òm se tròba à baillet èstre!

### IV

Endret matat qui s'en arrenya  
Sense aprestà-s ta r'arvenya,

Endret qui sense arreguinà  
S'ac dècha à bèts drins tot panà:

Ed nom, eds us, dentiò ra lenga...  
No-a pas dret à qu'òm lo sostenga,

E no merita, u tau endret,  
Que prénie ed Cèu partit per et!

Tau qui no sab balhà cranhensa  
No pòd valé nada planhensa!

## PÒBLE DE NOSTA

Pòble de nosta, praube pèc,  
Aqueste còp, no voi pas plagne-t!  
E que hèn pla de no pas cranhe-t  
Ets de qui-t mancan d'arrespèct!  
E qu'em en sab pla mau de tanhe-t,  
Pòble de nosta, praube pèc!

Pòble de nosta, sabes qué!  
Dempuch ed tems qui vas e vengues,  
Dempuch ed tems qui-t desovengues  
E qui-t en hès tot ed dequé  
E dab eds vielhs et malavengues!...  
Pòble de nosta, sabes qué!...

Pòble de nosta, qu'en as hèt  
Ded pàtrimòni der'arrasa?  
Ded lengatye e ra bèra trasa,  
Dera Capèra e ded Castèt,  
Dera Tor e dera Terrasa,  
Pòble de nosta, qu'en as hèt?

Que t'ac as venut tot, tot, tot!  
Per dus sòs de fausa moneda...  
Dentiò-d palhè, dentiò ra meda!...  
Pòble de nosta, escota ed Pot  
Qui canta aciu darrè ra cleda:  
Que t'ac as venut tot, tot, tot!

Tant pis per tu! Que sòi sadot!  
U vèrmi! u gra!... Coteta-teta!  
Quin estorniu, aquet cateta  
Que s'a venut ed arrestot  
E s'a perdut era gateta!...  
Tant pis per et! Que sòi sadot!

Pòble de nosta, as entenut?  
Se no-as pas entenut, escota,  
Escota ed Pot: Qu'èu s'a venut  
Ed arrestot... S'i vé pas gota!  
— U vèrmi! U gra! Coteta! Cota!..  
Pòble de nosta, as entenut?

Pòble de nosta, praube hò,  
Aqueste còp que t'ac voi dize:  
A lòc de cantar e d'arrize,  
Que harés pla de portà dò...  
E qu'en i'auré ta-t maladize,  
Pòble de nosta, praube hò!

Pòble de nosta, maluros!  
Tu d'autes còps tant fièr, tant brabe,  
En u didau qu'et har'òm cabe  
De tant que plegas eds curros...  
E qu'et hè gòi donc qu'òm te sabe,  
Pòble de nosta, maluros!

Pòble de nosta, aqueste còp  
D'arrazonà-t que sòi sadora!  
Qu'èu s'en va qui tròp la demora,  
E que l'as demorada tròp...  
E que hès gràcia at de qui-t hora?...  
Qu'en sòi sadora, aqueste còp!

Un pople que laisso toumba  
La lengo e lis us de si paire  
Noun merito que de creba  
Souto lou ped de l'usurpaire.  
T'ac manda pas à dize gaire,  
Mistrau, ò Pòble, sò qui-t va:

Noun merito que de creba!

## V

## BIGÒRRA

## ERA DED CAPUCHO

Maugrat qu'ayem er'ama en dò,  
Oé, qu'abem à quilhà ra tèsta!  
E dabant ùa òbra coma èsta,  
Ed noste permé crid ei: Oh!  
Haut ed esprit e haut ed cò  
E glòria arà Bigòrra aunèsta!  
Maugrat qu'ayem er'ama en dò,  
Aqueste dia ei ùa hèsta.

Eds Mayoraus d'aqueste endret  
Sabem hè cap at mau qui pasa:  
Capucho, capula e berret  
Son ena plasa de qui-an dret:  
Que son ena permera plasa!  
Mercés at escultaire adret  
E gran mercés à qui de dret!  
Eds Mayoraus d'aqueste endret  
An pla meritat der'arrasa!

Eds vielhs país no son pas naus;  
Ed Progrès no-us embelech brica,  
E, de peguesas e de maus,  
A lòc de tirà-n qu'en i hica;  
No-amasa pas e qu'esparrica...  
Uros eds beròis estremaus  
Ont i'a horsèras e penaus!...  
E bèt la baga er'America!

Eds pòbles vielhs no son pas yoens.  
Qu'éus està mau era holiesas,  
E-i pla desprevedit de sens  
Et de qui cré que ra sayesa  
Ei ùa eslora de printems  
E que hòrsa ei melhe qu'adresa...  
No-s cau hidà sonque en Vielh-Tems;  
Ed Present a ra vista espesa  
E-d Avié... viu at sué despens,  
Se dits er'antica Sayesa.

Quand no i'abè per aci enlà  
Ne trams n'autòs, hè! brabe monde,  
Qu'enze portabam autant pla.  
Era minyùcia èra à-bo-conde  
E ded vestit no-n cau parlà:  
Que semblaré d'entene u conde...  
Tot pla condat e-n fi de conde,  
Qu'abem bèt corre e bèt volà:  
Eds motos no-an pas mes de la  
E i'a pas tant de gòl ped monde!

E-ds braves tòis de qui ploram  
S'en deben arrì dabat-tèrra,  
Praubes d'ets, de sò qu'aperam  
— Ed Progrès... Eds Morts dera Guèrra,  
La deben sarrà-la era hèrra  
E maladi-us ed trin e-d tram  
Qui-us s'en portèn à venta-tèrra

Cap at varat ded darrè bram...  
Praubes mainats!... At chòi e-d gran,  
Qu'èus s'ia amistoza era tèrra!

Noste-Senhe ei u dos hilhoé...  
Mentre, qu'us à us, éus s'aréuba,  
Supèrbament, dab sò de loé,  
Calhau à calhau, gléuba à gléuba,  
E cadu subant ed sué abé,  
Campà, Santa-Marià, ra Séuba  
An acomplit èste debé.  
De sò de voste e sò de loé,  
Be son fièrs eds vostes tòis oè,  
Campà, Santa-Marià, ra Séuba!

Que son fièrs e que son contents  
D'està plorats per èsta Henna!  
Eds loés perdents qui an tant de pena,  
Es consolaran dab ed tems...  
Que cau vive... e cada printems  
Que torna hè ra saba yoéna...  
Mes Era, at pèd d'aquesta pena,  
Qu'èus plorarà tostems, tostems.  
E vlet-ve carà, prauba henna!

S'èu dizeran: Anem, cho, cho!...  
E gardat donc, Basta-de-Borra!  
Qu'ac i'abem tot: ed capucho,  
E ra horsèra, e ra pastora,  
Dab eds motos e-d ca qui horra...  
Dentiò-d sarraire e ra habora  
E-d batisè plé de lucho...  
D'aquera Henna! e perquè plora?...

Eds praubes Morts enluzernats  
Pera bero d'aqueste dià,  
Es son creguts arretornats...

E, partì d'ara, acotonats  
En èste clòs de poezia,  
Que van dromi, brabes mainats,  
Dentiò que, ded Pic de Meidìa,  
Quauca òra, ats pòbles estonats  
Diu trompetéye ed Darrè-Dià...

En atretant, acì, decòps,  
Aquesta Henna, eras mas yuntas,  
Pleideyarà peds Autescòps...  
Peds defunts e peras defuntas:  
Ed Arrondèu deds Abricòts,  
Ed corné ded hoéc, eds esclòps,  
Eds saumés arisats de puntas,  
Eras capulas e-ds tricòts...  
Pasat defunt... cauzas defuntas!...

ANTÒNI DE BEUDÌA

Antòni de Beudìa èra u crane Senho!  
N'abè pas mes de pòu at dual qu'arà batalha;  
Tostems prèste à parti sense truna ne halha  
E r'espada at sorelh per u tiò, per u no.  
Vasau dets de Gramont, qu'èus hazè gran auno,  
Car s'èra, ed Castèt, chòi, ed mèstre èra de talha.

Antòni de Beudìa en país bigordà  
N'abè pas, entà dize, u largue patrimòni:  
Ela Pièla-ded-Milh, la-hòra, en testimòni  
De vielha nobletat e gost de comandà,  
Quauques yornaus de terra en dabat de Campà,  
Sèrris e-ds ahorèst dera vat ded Demòni.

E-ds paizàs que dizèn: Qu'ei nòble e qu'èu se da,  
Mes que manca de camps e prats, ed noste Antòni!

Antòni de Beudìa aimaba eds trobados  
E qu'èus arrecebè dab amistat e yòia.  
E ra cronica conda èsta cauza beròia:  
Suzana de Gramont qu'èu hazeba eds oelhs dos,  
E que l'arrespono, virat cap à Medos:  
— Ou'em sòi amorat de... d'ùa eslo de lilòia...

— E qu'en èi hèt, Madama, en Oc, ùa canso...  
— Amorat d'ùa eslo?... Senhe que Diu v'asiste!  
Entretant, hèt-me ed gòi de cantà-la-m tot viste.  
Era curiozitat a puntut ed hiso...  
E dera vosta vots qu'estimi tant ed so... ”  
—No v'en sàbie pas mau s'ed aire en ei tròp triste:

Qu'em sòi amorat  
D'ùa eslo beròia...  
D'ùa eslo beròia,  
D'ùa eslo de prat...  
Qu'em sòi amorat  
D'u pèd de lilòia...  
E qu'en èi plorat!

E plora-n, harai:  
Ed cò m'en holeya...  
Ai! ai!  
Ed cò m'en holeya  
E ra vots m'en cai...  
Ai! ai!  
E ra vots m'en cai...

At cant ded arriu  
De l'ont ei florida...  
De l'ont ei florida,

Enà coma, aciu...  
At cant ded arriu,  
Eds oelhs ples de hida,  
Que prèga: siu, siu...

Entretant, ed vent,  
Sus eds pòts, la puna,  
Ardent...  
Sus eds pòts la puna,

La puna sobent...  
Ardent...  
B'ei uros ed vent!...

U còp qu'èu digoi:  
— Horsèra beròia...  
Horsèra heròia  
Demanda bèt croi...  
U còp qu'èu digoi:  
— Qu'et èi gòi Lilòia!  
— E, s'em vòs, qu'et voi!...

E qu'arrespono:  
— Senhe, yentilh Senhe,  
— No... No!...  
— Senhe, yentilh Senhe,  
— Qu'em hèt tròp d'auno...  
— Mes, no!... ”  
S'em arrespono...

— Ent'acasà-d Flèu,  
Qu'em sòi pormetuda...  
Qu'em sòi pormetuda...  
Si-que-no, belhèu...  
Qu'em sòi pormetuda  
Ad Senhe ded Cèu...  
Si-que-no... belhèu!... ”

— E donc, pregat Diu  
Entà qu'em consòle...  
Adiu!... ”  
— Enlà qu'ev consòle,  
Tot aqueste estiu,  
— Adiu!... —  
Que pregarèi Diu... ”

Antòni de Beudìa ei mort Diu sab quant i'a.  
Ed Castèt-Chòi s'arraya aciu sus era tuca.  
Mes ed sé de Sant-Yoan, quand ed sorelh es cluca,  
E quera Tor clareya arà luts ded Halhà,  
Que i'entene-òm tres pos, e puch u crid: — Que i'a?  
E Lilòia qu'aurech à-d-Antòni qui truca...

Eds vielhs de qui-ac an vist no-an pas pòu de yurà-n,  
E no i'a pas u vielh en país qui no conde,  
Coma u hat vertader e no pas coma u conde,  
Que Lilòia dauneya, athéu, u còp per an.  
Antòni qui per Era ei tostems sospirant,  
Après l'abé spozada en gran en aute monde,  
La s'i veng cortiza cada net de Sant-Yoan.

Castèts, qu'en i'a tostems pera Gasconha enlà;  
Mes, Senhos... Eds Senhos es hèn clas cada dia...  
E quantes de bèts noms, de grans noms ded Meidia,  
Ac abandonant tot: castèt, tèrra e parlà,  
Decap ar'auta Fransa an gahat ed volà...  
E qui no saben mes ont an era Patrìa!...

## AT MANESCAU FOCH

Aqueste còp qu'ei ra victòria!  
Salut, ò blancas Pirenéus!  
E tu, moreta deras néus,  
Bigòrra! à tu, salut e glòria!  
Que sién ena Pats e na Luts  
Eds adromits de dabat tèrra  
Quera Batalha s'a voluts...  
E maladits sién eds goluts  
Qui hén esclòdie aquesta guèrra!

Mes oelh per oelh, hèrra per hèrra!

Que Diu prèste aida at Bigordà  
Qui séna ed òrde aciu dehòra!  
Dempuch qu' amìa era biahòra,  
Gardat quin er' Arrasa da:  
Pas u arreplec e pas u nàni  
Adiu Nach Paris e Hoch! hoch!...  
E visque era vielha Aquitàni,  
Pusque Foch, ed gran Capitàni,  
Ei de Bigòrra! u beròi lòc...

Ed mes bèt ded empèri d'Oc!

Benadicios à qui comanda!  
Anem, Gascos! ed crid qui cau:  
Glòria e salut at Manescau  
Qui honha er' armada alemanda  
Per delà ra Marna, à delant!...  
— Hoi! hoi! se dits. Hoi! viste, viste! ”  
E Ròzalì qu'es bota en blanc...  
E-d tropèt lèu, en gorriulant,  
S'en torna espaventat e triste...

Gran Manescau, Diu qu'et asiste!

## VI

### CORTEZIÀ

## ABANT-PREPAUS

Mes vau tard que yàmes...  
Benadit sié Diu!  
Maugrat sets e hàmes,  
Ed Gasco que viu!  
E, bona yornada,  
R'aubada ei sonada...  
E-d vielh terrado  
Heremès de yòia:  
Aubada beròia  
E yent aubado!



En país de Lanas,  
Capbat e capsus,  
Briulos e campanas  
Son dabat-desus.  
Qu'ei ra hèsta à nosta...  
Floquem-ze de brosta!  
Dondèna-dondo...  
Qu'ei Corbin qui yòga:  
E-d Gasco que vòga,  
Lèste e charmado!

Qu'ei Corbin qui parla:  
Hèi, Gascos! se dits,  
Autant coma ets d'Arla,  
Qu'abem pèds e dits  
E-d oelh e r'aurelha...  
Mistrau à Mirèlha  
Nudè-d mocado...  
Mes at can ded Mèstre,  
Qu'abem qui pod èstre:  
Sona, Sonado!

E Sallas qu'arriba.  
Escotat m'acò:  
At bòrd dera Niva,  
M'èi dechat ed cò...  
E Sallas qu'entona:  
O lenga Gascona!  
Mèu de Trobado,  
Qui-t canta, qu'encanta...  
E Sallas que vanta  
Ra Niva e r'Ado:

Païs qui s'apèra  
E Gasconha e Biarn!...  
E Corbin qu'espèra  
En Mosu Berard...  
Mes: Pet-de-Peristre!  
Se pensa ed Menistre,

Yent embasado,  
Ra Gasconha ei bèra,  
Mes, Paris... ma chèra!  
Dondèna, dondo!...

Plores pas, Gasconha!  
E hè-t'em ençà.  
Ats òmes, praubonha,  
Qu'éus ne cau pasà...  
Hié, cresma, e oé, bròia...  
Plores pas, beròia...  
Qu'as tot sò qui vòs:  
Mar, còstas e planhas,  
E hautas montanhas,  
E vinhas e bòsc!

E mina pandarda,  
E trufandè-d nas...  
Hè! hè! pren t'i garda!  
Quant de galants as?

Yo, qu'en sàbi coate,  
Prèstes à combate  
Peds tués oelhs beròis...  
Corbin que s'i aprèsta...

Tirat-ve era vèsta!  
Eds tres autes tòis!

## MOSU BERARD

Mosu Berard! e donc, quin van  
Eds vielhs d'Ortès? E-ds yoens, que dizen?  
E-ds de Parìs, se s'en arrizen  
Tostems de nos?... — Acò-i suban...  
Coma ac veiét, pr'aci-en daban  
Eds bigordàs qu'en van... qu'en van!  
Eds de Parìs que s'en arrizen;  
Ets... qu'ei suban...

Era Provincia ei pla mainada,  
Tiet! e l'a pas tota panada  
— Oh! nàni! aquera arrenomada...  
Mes b'enz'encontram pla sobent,  
Mosu Berard, aquesta anada!  
Lutècia en déu èstre estonada,  
E que s'en parla en ed... convent...  
Qu'enz'encontram hèra sobent  
Aquesta anada!...

U còp per mont, u'aute per vau,  
U dia à nosta, u dia à vòsta;  
Hié, ped planhé, oé, pera còsta;  
A Bordèu en seguit de Pau...  
Per tems heret e per tems caut,  
Entà ra golada o ra ròsta,  
U còp per mont, u'aute per vau,  
Qu'enz'encontram sobent atau,  
A nosta e vòsta!

E no vei pas que-n sortirà,  
Mosu Berard, s'aquerò dura...  
Yo, que cèrqui era herescura,  
E vos, quand tròp ed estiu dura,  
Qu'ev en poyat ta ra altura...  
Qu'en abierà sò que poirà...  
A truc de tems, tot que madura...  
Mes no vei pas que-n sortirà,  
S'aquerò dura!

En-atretant, qu'enz'èt tornat!  
Zon-zon, zon-zon! se hè r'abelha...  
E Parìs déu quilhà r'aurelha:  
— U Menistre! aquerò-s susvelha...  
S'ei yàmes vist cauza parelha:  
Hò! hò! ra Gasconha es desvelha...  
Aquets Gascos! quand n'ia mes nat!...  
En-atretant, qu'enz'èt tornat!

E zon-zon-zon! se hè r'abelha...  
Prauba Lutècia! anat, anat  
Cambià de pelha...

E donc, at pèd ded Castèt-Hòrt,  
Qu'a-d'aire asò de quauque sinne...  
E que sembla entene: At mes dinne!  
Bigòrra e Biarn, pusqu'èt d'acord!  
At mes dinne! e Gascos d'abòrd!...  
E donc at pèd ded Castèt-Hòrt,  
Partit d'en-hòra e cridat hòrt,  
Aquet vielh crid que sembla u sinne...  
Hè! hè! Lutècia abè pas tòrt...  
Pet-de-Perinne!

Aquet vielh crid... Ed Païs-Haut  
Qu'ei tostems prèste à i'arrespone!  
E-d Païs-Bach, Diu m'ac perdone,  
E tant pis per qui s'en estone! —  
Que i'arrespon tostems atau:  
Truquem ed hèr mentre qu'ei caut:  
Gascos d'abòrd! e, Diumedau!  
Vive-n s'òm pòd, mori-n s'ac cau,  
Hone per hone!

... E, i'ac veiet: qu'enz'entenem  
Pera vertut ded vielh lengatye...  
Bigòrra e Biarn son ded mème atye,  
Mosu Berard... Anem, anem:  
Qu'ev convidam entà-d noviatye!  
E se Lutècia en hè tapatye,  
Qu'èu cridaram: Bèn, bèn: bo viatye!

E i'ac veiet: qu'enz'entenem  
Pera vertut ded vielh lengatye!  
Mosu Berard... Anem, anem:  
Drin de coratye!

Mosu Berard, portat-ve pla  
Dentiò qu'òm se torne arrevéie...  
Qu'èi pòu que Lutècia ev peléye...  
— U Menistre, en gasco, parlà!...  
Oh! Oh! Ah! Ah! e halta-là!  
— Ah-sa, hé! vòs t'anà hè véie!  
E viste hèt! u tròs enlà!...  
E mora drin qu'òm lo t'envéye,  
Ed parlà tué!... qu'ac pòdes créie!  
En-atretant, boha-u enlà  
Que no-nz'abéie!

Mes parlà tròp qu'ei tròp parlà...  
— Entre nos qu'a razo, la prauba! —  
Que sòi presada e-d tems es sauva...  
Mosu Berard, portat-ve pla!

Oui tot ac dits, arré no-s sauba...

# CRID NOBIAU

E, tot d'abòrd, salut at castèt de Beudìa!  
Salut at d'autescòps e salut at de oé!  
At arcòst ded Montner e ded Pic de Meidìa,  
Qu'a tostems trebatut ped dret e ped debé.  
En tornas, Diu éu da ra gauyo d'èste dìa,  
D'èste dìa nobiau florit de Gai-Sabé.

Ats mèstres de céans, gràcia e salut tabé!

Era nòbia ei de nosta e s'apèra Marià...  
Quera Vieryes d'Astè la prezèrve de mau!  
Ed nòbi ei de Parìs... ed cò dera patrìa,  
Se dizen bèra tropa... e no-nz'en sab pas mau!  
Era Gasconha en ei r'esprit e r'allegria  
E ra Bigòrra ed bras... Diu qu'ac a vlut atau...

Ed nòbi ei Lutecian... solament que s'apèra  
Coma ed Arrei Galant, s'an dit... — Que m'ac an dit!  
E donc, ed voste Arrì qu'ei “ Nouste Enric ”, ma chèra!  
E coma sa pairi, qu'ei aimable e hardit,  
E que s'en a portat ed cò dera mes bèra!  
Que-i ganham èste dìa, u dìa benadit!

Era nòbia ei de nosta, acò hè qu'ei berdìa!  
E que la hesteyam dab tot sò ded endret:  
Ed lengatye amistos ded país de Lilòdia,  
Ed Arromec florit, era còha e-d berret.  
Parìs s'en acomòda e Toloza ei en yòia.  
Ed castèt d'autescòps hè vèle ed ancian dret!

E donc, creiat-me à yo, batiat à tau ensenha,  
Nòbia, ed voste nidè serà dos e tilhut.  
Hòra era tradicio, tot s'eslurra e s'esbrenha;  
Sola, era tradicio, dera flo tira frut.  
Ed Present no-ei arrè s'ed Pasat no l'ensenha.  
Per quaucarrè, sampà, Diu atau qu'ac a vlut...

E no-ei pas solament ùa hèsta èste dìa:  
Ed castèt de Beudìa éus ac hè, ra lesò,  
Ats qui s'an desbrombat ed tems de cortezia,  
Ats qui no hèn nat cas dera Vielha-Cansò,  
Ats qui no créien mes n'à Diu n'à poezia  
E qui-an arrenegat ed parlà ded breso!

E yo qui-ac véyi tot dab eds oelhs der'arrasa,  
Que dizi qu'èste dìa ei u volé de Diu,  
Que-d esprit deds auyòs desus nos-àuti pasa  
E qu'u tant bèt printems pormet u bèt estiu.  
Mata e Bòs de Benac son sus era terrasa  
E-nze guèrdan à hè d'u oelh amiradiu...

Eds mèstres de céans t'an tornat gana e trasa,  
O Castèt de Beudìa!... E-d Vielh-Tems qu'arreviu!

**© CIEL d'Oc – Janvié 2005**